

**HUMOR AT THE SERVICE OF SELF-MOCKERY FOR A
SCAPOLINIAN POLYPHONIC ANALYSIS
L'HUMOUR AU SERVICE DE L'AUTODÉRISION POUR UNE
ANALYSE POLYPHONIQUE SCAPOLINIENNE**

Aida Rima HASSANI¹

¹*Laboratoire ILLAAC, Université de Khenchela, Algérie*

**Corresponding author-mail: hassani.rima@univ-khenchela.dz*

Résumé

Selon la ScaPoLine, certains marqueurs linguistiques portent des instructions signalant des « voix » qui ne sont pas attribuables au seul locuteur. Dans la présente étude, on propose une analyse de deux marqueurs polyphoniques (la négation et le connecteur concessif mais) suivant la ScaPoLine. Nous tenterons d'identifier les différents points de vue émanant de la construction linguistique des énoncés, pour ensuite contextualiser ces voix afin de les saturer en leur attribuant des instantes discursives qui en sont responsables. Notre objectif est d'identifier linguistiquement le ton polyphonique du spectacle Djurdjurassique Bled.

Mots clés: connecteur concessif mais; marqueurs polyphoniques ; Polyphonie ; ScaPoLine; autodérision

Abstract

According to the ScaPoLine, some language markers carry instructions indicating "voices" that are not attributable to the speaker alone. In this study, we propose an analysis of two polyphonic markers (the negation and the concessive connector but) following the ScaPoLine. We will try to identify the different points of view coming from the linguistic construction of the statements denied and those containing the but, and then contextualize these voices in order to saturate them by attributing to them discourse movements that are responsible of them. Therefore, through our study our ultimate objective is to identify linguistically the Polyphonic tone of the Djurdjurassic show Bled.

Keywords: concessional connector but; polyphonic markers; Polyphony; ScaPoLine; autodérision.

1. Introduction

Doit Le mérite de la place qu'occupe la polyphonie en Sciences du Langage revient à Michael Bakhtine qui lui a donné une portée et un sens purement littéraire dans son ouvrage culte *Dostoïevski*, dans lequel il étudie les relations réciproques entre l'auteur et le héros, le texte devient polyphonique quand l'auteur prétend faire parler plusieurs voix à travers son texte. Cependant cette conception bakhtinienne a été redécouverte par des linguistes et à leur tête Oswald Ducrot, c'est grâce à ce dernier que la polyphonie a été introduite en linguistique, ce linguiste a réussi à définir comme étant un terme purement linguistique susceptible de rendre compte de quelques faits qui relèvent de la langue proprement dite et non pas (uniquement) de la parole.

Toutefois, Ducrot ne s'est jamais intéressé à développer une véritable théorie de la polyphonie, il n'empêche que ses idées polyphones aient inspiré de maintes linguistes et les références à ses travaux sur la polyphonie abondent, entre autres on trouve la ScaPoLine. Cette dernière est née avec l'intérêt croissant en linguistique apporté aux aspects pragmatiques et textuels, en effet, la théorie SCAndinave de la Polyphonie LINguistiquE abrégée en ScaPoLine, a comme objectif principal de rebaptiser la conception de la polyphonie. Dans ce travail nous proposons de mener une analyse polyphonique suivant la ScaPoLine dans l'interaction humoristique à travers l'étude du spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag. Il s'agit d'un travail qui se situe à la croisée des sciences du langage et des sciences littéraires et sociales.

Se penchant sur l'analyse du discours humoristique en détectant les constructions linguistiques de la polyphonie, ce qui nous intéresse dans le cadre de notre étude, c'est à la fois la relation du sujet parlant à l'objet de discours qu'il met en mots, et aussi à la façon dont s'articulent les différentes voix dans ce discours humoristique. Cette démarche repose sur le fait que le discours est le lieu de la construction du sens, car on ne parle ni par mots ni par énoncés isolés. Donc, les énoncés ne prennent sens que dans leur ancrage dans un contexte et des enchaînements.

Nous tenons compte de l'humour comme aspects et représentations polyphoniques, car c'est par l'humour que Fellag transforme et tend de remédier à ce qui pourrait apparaître comme handicap : l'entre deux langues et l'entre deux cultures, ce constat nous amène à remarquer que c'est en grande partie grâce à son ton polyphonique par que Fellag est devenu une star très médiatisée dont l'impact sur le public est très important aussi bien en France qu'en Afrique du Nord. Donc, l'objectif principal assigné à ce travail est de démontrer comment Fellag implique le public moyennant toutes les composantes polyphoniques du discours humoristique en faisant éclater barrières, tabous et préjugés aussi bien sur le plan linguistique que culturel pour arriver à s'interroger socialement en construisant des ponts entre les deux rives de la Méditerranée.

2. L'essor de la polyphonie en milieu linguistique

C'est grâce à une position d'opposition dont à fait preuve Bakhtine face au structuralisme de Saussure, que le concept de polyphonie a mis pour la première fois les pieds sur la terre linguistique : « Le mot de polyphonie est inscrit par Bakhtine lui-même dans une perspective linguistique, en opposition au structuralisme saussurien ». ¹¹ En effet, Bakhtine rejette le caractère d'immanence qu'attribue Saussure à la langue, pour lui les énoncés sont le corollaire de tout un processus d'interactions et d'interrelations humaines : « Bakhtine veut fonder une translinguistique qui s'apparente en fait à une linguistique de l'énonciation et à une pragmatique ». ¹²

¹¹ Claire Stolz, 2009, *Initiation à la stylistique*, thème et étude Paris : Ellipses, p : 03

¹² Dialogisme et « translinguistique » de Bakhtine, [En ligne] www.fabula.org/atelier la notion de polyphonie, consulté le 30 Mars 2016, p : 301

Donc, le premier élan de la polyphonie s'est effectué par Bakhtine dans son étude des relations : héros/ personnages ; dans son fameux livre Dostoïevski , bien que ce n'est que lors des années 80 qu'on commençait à admettre le mérite de l'intégration de la polyphonie au domaine linguistique : « Ce n'est que beaucoup plus tard, avec l'intérêt croissant en linguistique apporté aux aspects pragmatiques [...] depuis les années quatre-vingt que le travail de Bakhtine a été (re)découvert par certains linguistes ».¹³

En revanche, même si c'est à travers les études des relations entre héros et différents personnages dans l'œuvre Dostoïevski, que Bakhtine a attribué un aspect linguistique à la polyphonie, en l'intégrant dans les sciences du langage : « Bakhtine lui assura une place dans les sciences du langage en lui donnant une portée et un sens tout à fait nouveau dans son livre célèbre Dostoïevski »¹⁴, il a en grande partie rendu le terrain propice à Ducrot , car le grand mérite que la polyphonie soit intégrée à la linguistique revient à Oscar Ducrot : « C'est lui qui a réussi à définir la polyphonie comme une notion purement linguistique »¹⁵, donc, c'est grâce aux travaux ducrotiens , émanant des études littéraires post-bakhtiniennes que la polyphonie a conquis le paysage linguistique.

3-ScaPoLine: outil d'analyse polyphonique

3-1- Naissance de la ScaPoLine:

La polyphonie a pris de l'essor et s'est transformée en une notion centrale aussi bien en recherche littéraire qu'en recherche linguistique c'est la souplesse de la notion à laquelle polyphonie prétend renvoyer qui a fait qu'elle soit de nouveau en vogue et qui a contribué à sa résurrection, car on a l'impression que la polyphonie correspond à une certaine réalité. Il est difficile d'explicitier le statut de la polyphonie que d'empêcher l'eau entre le creux de la main de s'échapper entre les doigts. En effet, il suffit d'un survol des différents emplois pour révéler qu'il y a une panoplie et un nombre infini d'acceptions de cette versatile notion dont le nombre diffère selon celui d'auteurs qui s'en servent.

C'est le « caméléonisme » de la notion de polyphonie qui a fait en sorte que littéraires et linguistes tendent d'établir une collaboration étroite basée sur la polyphonie dans le but de cerner cette versatile notion aux multiples acceptions utilisée dans les deux champs de recherche. L'objectif est le même, et bien que, les travaux de Bakhtine soient la principale source d'inspiration commune, il s'est vite avéré que linguistes et littéraires n'entendent pas la même chose par polyphonie .

De là, le linguiste Henning Nølke développe, avec un groupe de collègue, depuis plus de vingt ans une théorie linguistique de la polyphonie, baptisée ScaPoLine il y a une dizaine d'années. Le projet n'est pas des plus faciles, de prime à bord on constate quelques divergences cruciales et fondamentales, non seulement en ce qui concerne les méthodes utilisées mais aussi en ce qui concerne les objets d'études.

3-2- Objet et tâche

La ScaPoLine a pour tâche de définir la base linguistique pour les études des textes et de développer, par voie de conséquence, «un appareil opérationnel d'analyses textuelles». Les deux analyses linguistique et littéraire se complètent comme il est expliqué dans ces propos: «Les littéraires fournissent souvent à la bonne surprise des linguistes de nombreux exemples

1- Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 80

2- Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 19.

3- Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 29.

pourvus d'interprétations souvent assez subtiles qui, pour les linguistes, représentent des faits nouveaux.

D'autre part, les linguistes révèlent aux littéraires l'importance systématique qu'ont les faits linguistiques, les aidant ainsi à découvrir parfois des interprétations et des lectures encore plus riches »¹⁶. La ScaPoLine tâche, d'une part, à maintenir l'unité sémantique de l'énoncé et, d'autre part, d'analyser les textes que forment ces énoncés. Cette théorie traite de ce qui est appelé la structure polyphonique et la configuration polyphonique : par la première, on entend un ensemble d'instructions apportées par la forme linguistique et par la seconde, on veut dire qu'il s'agit de la lecture polyphonique d'un aspect du sens d'un énoncé.

La ScaPoLine, qui n'accède pas par son étude à la langue d'une manière directe, a pour objet l'étude de la structure polyphonique. Et avant qu'elle n'étudie la langue, elle vise l'étude de la configuration formée par quatre éléments fondamentaux et constituants, marqués dans la langue et faisant partie de la structure polyphonique: «le locuteur en tant que constructeur (Loc), les points de vue (pdv), les êtres discursifs (ê-d) et les liens énonciatifs (liens) »¹⁷

Dans sa globalité, la ScaPoLine est une théorie qui s'intéresse à l'analyse des énoncés, c'est-à-dire des segments de discours. Elle s'est, par la suite, étendue pour analyser des textes par le biais des micro-textes ou séquences. Elle entend, de ce fait, étudier la polyphonie au niveau des énoncés pour l'étendre à la majorité du texte. Le schéma suivant en montre la démarche générale :

Figure 1 : Conception de Henning Nølke.



4-Analyse de la négation: marqueur linguistique de polyphonie sous-jacente

4-1- Préambule et guide d'analyse

Entrez Afin détecter la polyphonie, tout en démontrant comment sont construits les énoncés polyphoniques sous un angle linguistique, il sera question de soumettre les énoncés du corpus à une analyse polyphonique qui met en œuvre la variante scandinave de la polyphonie linguistique. Les données constituant le corpus comprennent l'ensemble des passages comportant des énoncés polyphoniques. Il est lieu de souligner également que la durée du spectacle choisi est d'une heure et 55 minutes.

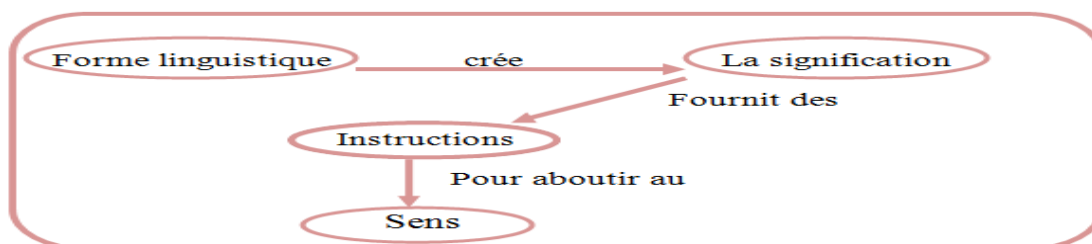
À la lumière de ce que nous avons vu précédemment, nous analysons les énoncés en prenant en considération les différentes instances discursives qui s'y présentent. En d'autres termes, nous montrons comment le locuteur prend en charge quelques points de vue tout en se distanciant d'autres pour confronter deux ou plusieurs voix des êtres discursifs qui s'opposent au sein du discours.

Selon la théorie dont nous usons dans notre analyse, le sens se construit comme suit :

4- Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 23

5- Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, 2004, ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé, p : 31.

Figure 2 : construction du sens : configuration polyphonique.



Lors de la configuration, le locuteur construit le jeu polyphonique sans pour autant qu'il y participe directement. Il crée les rôles des êtres discursifs. Il peut aussi créer des rôles pour des images de lui-même et pour d'autres personnages qui sont présents dans le discours. L'étude de la configuration polyphonique se fera de la manière suivante : nous commencerons par le repérage des différents passages polyphoniques, ensuite nous exposerons les points de vue que ces derniers contiennent, et enfin nous chercherons à saturer les variables véhiculées par la structure polyphonique.

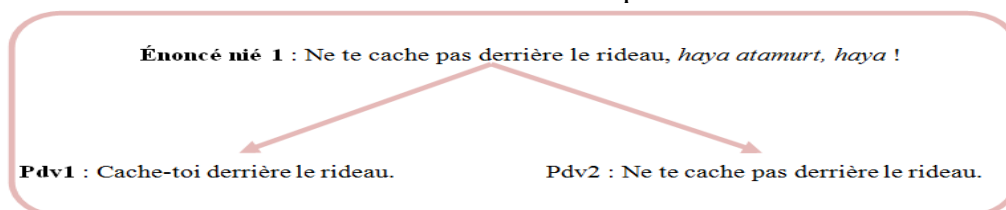
4.2 Analyse d'énoncé nié complexe: polyphonie enchassée

Extrait à analyser: « Ah baba ! Déjà, il va y avoir un mort ! Ça, c'est un film ! Haya ! Haya ! La vieille, viens ! Haya, assieds-toi ! Ne te cache pas derrière le rideau, haya atamurt, haya ! Mais n'aie pas peur ! Ça, c'est un film de mort, ce n'est pas un film d'amour. Il n'y a rien à craindre. C'est un film algérien. Il n'y a que des morts dedans ! Il n'y a pas de problème ! Haya, assieds-toi ! Voilà ! Tu vas voir celui-là. John Wayne, il va le tuer tout de suite... Ihhhh ! John Wayne, il est plus fort que Boumediene ! »

Dans ce passage, Fellag aborde le sujet de la nature des films regardés en famille, c'est-à-dire ceux visibles familialement comme dit par le comédien. En effet, seuls les films d'action peuvent être vus dans une soirée familiale, surtout pour les femmes qui sont tellement pudiques qu'elles se cachent derrière le rideau de peur que le film soit un film d'amour. L'humoriste rapporte les propos d'un Algérien qui s'adresse à sa mère, « la vieille », et l'autorise à rejoindre les hommes pour regarder le film.

Ce passage à analyser est complexe. Il contient plusieurs énoncés niés enchâssés qui, en plus d'être de la même nature, abordent le même thème : l'autorisation de regarder les films de morts pour les femmes algériennes. Notre analyse s'axe autour de trois principales étapes : la première est celle de l'analyse de la structure polyphonique dans laquelle nous extrayons les points de vue véhiculés par chaque énoncé nié ; la seconde consiste à contextualiser les points de vue afin d'en déterminer les êtres discursifs tout en identifiant la nature des liens qui les unissent ; et la dernière étape est propre aux passages complexes où on mettra l'accent sur la formation de deux points de vue conclusifs co-orientés par les points de vue extraits dans la première étape.

En premier lieu, nous allons extraire les points de vue de chaque énoncé indépendamment des autres pour ensuite les contextualiser en nous référant aux indices linguistiques ainsi qu'au contexte. L'énoncé nié 1 représente l'ouverture du discours s'adressant à la vieille algérienne et dans lequel on lui demande de ne pas se cacher derrière le rideau et de venir regarder le film avec eux. La structure de cet énoncé laisse découler les points de vue suivants :

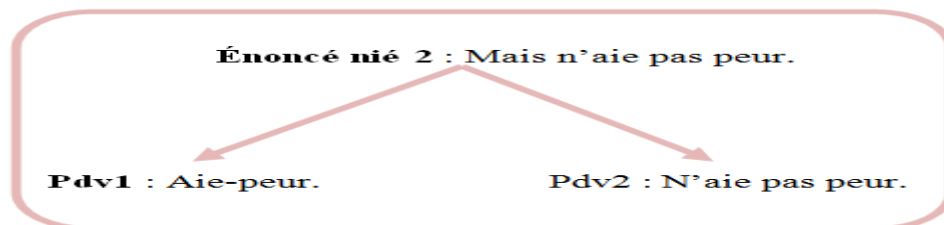


Le premier point de vue pdv1 est implicite. Il exprime l'hypothèse que la vieille qui incarne la femme algérienne doit se cacher derrière le rideau et ne doit pas rejoindre les hommes de sa famille pour passer la soirée avec eux. Ce point de vue pourrait être lié par un rapport de responsabilité avec un homme algérien autoritaire qui maltraite la femme et se comporte avec elle injustement.

Le second point de vue, pdv2, vient contredire l'idée contenue dans le pdv1. Il exprime l'idée de la demande faite à la femme de rejoindre les hommes et de regarder avec eux la télévision sans avoir peur ni se cacher derrière un rideau. L'homme algérien en général est le responsable de ce point de vue car il est exprimé implicitement à travers les deux points et les guillemets (: « ... ») qui introduisent un discours rapporté.

À travers cet énoncé, Fellag donne l'image de la femme algérienne pudique, réservée et respectueuse, qui respecte et craint l'homme au point de se cacher derrière un rideau dans sa propre maison.

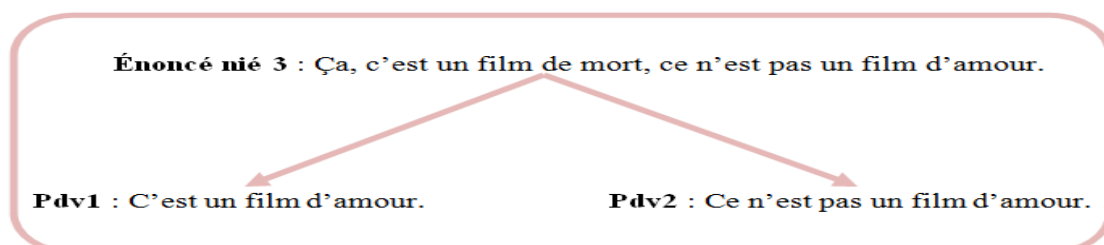
L'énoncé nié suivant est lié au sentiment de peur éprouvé par la femme. Cette peur est due à la nature du film : elle craint que ce ne soit un film d'amour qu'elle n'a pas le droit de regarder. L'homme connaissant déjà le type du film, il la rassure en lui demandant de ne pas avoir peur. L'énoncé nié 2 donne lieu à la formation de deux points de vue opposés :



Le premier point de vue « Aie-peur » est sous-jacent. Il affirme que la femme doit avoir peur et n'a pas intérêt à se mettre devant la télévision et à regarder ce film. On pourrait l'attribuer à un père de famille conservateur qui ne permet à aucune femme de sa famille de voir des films d'amour, et les met en garde en leur disant qu'elles doivent avoir peur. Ici il s'agit de la peur de transgresser les normes morales et religieuses. C'est l'homme algérien conservateur qui est responsable de ce point de vue.

« N'aie pas peur » est le point de vue réfutatif dans lequel l'homme algérien rassure la femme en lui disant que la peur n'a pas lieu d'être ressentie et qu'elle peut les rejoindre pour regarder le film puisque ce n'est pas un film d'amour. La source responsable de ce point de vue est un « ils » collectif qui renvoie à un « Ils+L ». Autrement dit, ce sont les hommes algériens y compris Fellag qui sont l'être discursif responsable de ce point de vue.

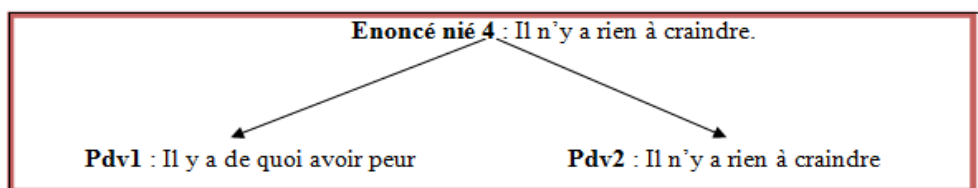
Le troisième énoncé nié fait aussi partie des propos tenus par l'homme algérien qui s'adresse à la femme au moment de la diffusion du film en la voyant se cacher derrière le rideau. La structure polyphonique de cet énoncé véhicule les points de vue suivants :



Le premier point de vue est sous-entendu et implicite. Il classe le film parmi les films d'amour. Il pourrait être associé à la catégorie d'hommes algériens qui se permettent des choses qu'ils interdisent aux femmes.

En d'autres termes, ils visionnent normalement des films d'amour sans tenir compte des scènes immorales qu'ils contiennent mais empêchent les femmes de le faire. Donc, ce sont les hommes qui se croient supérieurs aux femmes qui sont liés par un rapport de responsabilité à ce point de vue. Le second point de vue nie qu'il s'agisse d'un film d'amour : « Ce n'est pas un film d'amour. » Il précise la nature du film aux femmes dans le but de glisser une autorisation implicite à tous les membres de la famille à regarder le film car seuls les films d'amour ne peuvent pas être vus en famille. Ce point de vue 2 incarne le visa pour passer la soirée en famille et a comme source responsable l'ensemble des hommes algériens et plus précisément les pères de famille et les aînés.

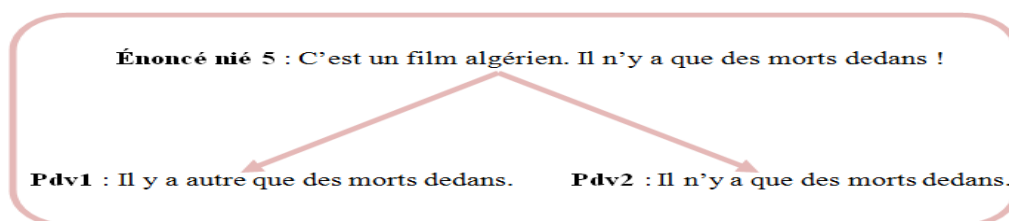
Par le biais de cet énoncé, Fellag met l'accent sur la responsabilité des pères de familles et des hommes algériens en général, qui s'occupent de la vérification de la nature du film avant qu'il ne soit vu en famille. Cela émane d'un esprit de responsabilité très élevé qui caractérise l'homme algérien. L'avant dernier énoncé nié du discours rapporté qui constitue le passage à analyser « Il n'y a rien à craindre » véhicule les points de vue ci-après :



« Il y a de quoi avoir peur » est le point de vue hypothétique véhiculé par la structure polyphonique de l'énoncé nié 4. Il pourrait être associé à l'ensemble des hommes qui insistent sur le fait que les films d'amour sont dangereux et suscitent la crainte au sens où les regarder est une enfreinte à la religion ainsi qu'aux us et aux valeurs de la société. Ces êtres discursifs responsables de ce point de vue signalent l'importance d'éviter de regarder ce genre de films.

Le deuxième point de vue est réfutatif car il vient nier l'idée contenue dans le point de vue sous-jacent qui le précède. L'homme algérien prononce le point de vue 2 pour rassurer la femme en lui disant qu'il n'y a pas de quoi avoir peur vu que ce n'est pas un film d'amour ; ce dernier est le seul qui est suspect et qu'on doit craindre. L'homme responsable de ce point de vue incarne et représente tous les hommes algériens, il en est l'échantillon.

Quant à la structure polyphonique du dernier énoncé nié du passage, elle véhicule les points de vue opposés suivants :



Le premier point de vue est sous-entendu. Il véhicule l'idée de l'existence d'autres choses en plus des morts, il fait allusions à l'existence des baisers et des scènes immorales étant donné qu'il s'agit d'un film d'amour. On pourrait attribuer ce point de vue aux hommes justifiant l'interdiction de voir les films d'amour aux femmes par l'existence d'actes immoraux. Donc, ce sont ces hommes qui représentent les êtres discursifs responsables de ce point de vue implicite.

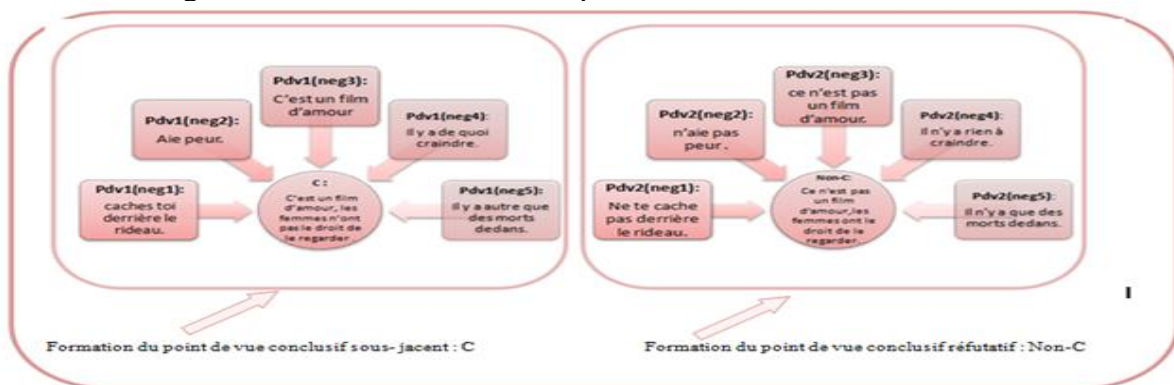
À ce dernier s'oppose un point de vue explicite pdv2 en affirmant que le contenu du film ne contient que des morts. Ce point de vue a comme être discursif responsable la totalité des hommes algériens qui accordent une grande importance au type du film à voir en famille durant la soirée du week-end.

Le dernier axe de notre analyse est celui dans lequel on mettra l'accent sur la formation des points de vue conclusifs. L'interaction entre les différents points de vue extraits des cinq énoncés du passage complexe est divisée en deux parties. Chacune de ces dernières représente le processus donnant lieu à la formation des points de vue conclusifs.

Ces derniers sont au nombre de deux. Le premier point de vue conclusif est symbolisé par dyn1, c'est-à-dire le point de vue dynamique 1 qui représente le fruit de l'interaction entre tous les points de vue sous-jacents pdv1 des cinq énoncés niés : $(Dyn1 = \sum pdv1 \text{ (énoncés niés : 1, 2, 3, 4 et 5)} \Rightarrow \text{débouchant vers la conclusion implicite C})$

Quant au point de vue dynamique 2 (dyn2), il est réfutatif car il nie le premier dyn1 et est construit à partir de la conclusion Non-C qui est co-orientée par les points de vue réfutatifs des cinq énoncés niés 1, 2, 3, 4 et 5 comme suit : $(Dyn2 = \sum pdv2 \text{ (énoncés niés : 1,2,3,4 et 5)} \Rightarrow \text{débouchant vers la conclusion réfutative Non-C})$.

Figure 3 : L'interaction entre les points de vue des énoncés niés enchâssés



4-3 Négation restrictive

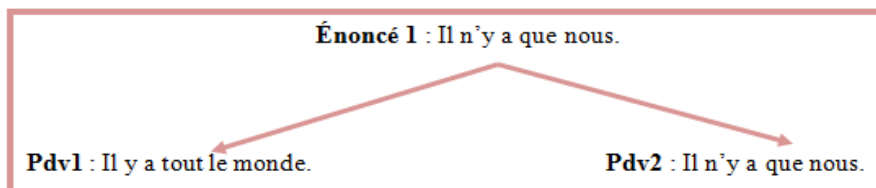
Le deuxième type de négation qui constitue notre matière d'analyse est : la négation restrictive. Cette dernière constitue une partie essentielle de notre analyse de par ses cooccurrences dans le spectacle Djurdjurassique Bled. Nous entamons l'analyse des énoncés se classant dans cette catégorie selon l'ordre chronologique de leur classement dans le texte.

Extrait à analyser: « Il n'y a que nous, Hnaya, wallah ! Ça nous gêne, hnaya l'amour hadi maaa... On n'aime pas ça, hnaya ! C'est-à-dire « A yemma ! Qu'est-ce qui ci que l'amour ? Enlève-moi ça ! Eymma ! Ya latif ! Malidictiou ! »

En évoquant le sujet de l'amour, Fellag compare la conception de ce sentiment chez son peuple et chez les autres peuples du monde pour arriver à la conclusion du passage à analyser ici. Ce dernier est complexe parce qu'il contient deux énoncés niés. La structure de chacun de ces derniers laisse véhiculer deux points de vue opposés.

Nous commençons en premier lieu par appliquer notre outil d'analyse la ScaPoLine à chaque énoncé indépendamment du deuxième.

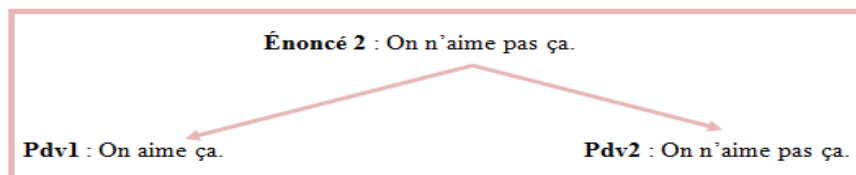
La structure polyphonique du premier énoncé donne lieu à la formation des deux points de vue suivants :



Après la comparaison en ce qui a trait à la notion d'amour, Fellag emploie cet énoncé nié. Le premier point de vue exprimé implicitement, « Il y a tout le monde », pourrait appartenir à une instance discursive représentant l'ensemble des Algériens qui n'ont pas effectué de comparaison et qui sont censés croire que l'amour chez eux est considéré de la même manière que dans les autres pays. Ainsi, les Algériens qui croient que leur conception de l'amour est celle de tous les peuples sont les êtres discursifs responsables de ce point de vue.

Etant conscient de la vision que le reste du monde a de l'amour, Fellag s'oppose au point de vue pdv1 et ce, en affirmant que les Algériens sont les seuls à ne pas adhérer à la conception de l'amour partagée par les habitants du monde entier. Effectivement, l'amour est un sujet tabou en Algérie. Il est interdit d'en parler où de le vivre publiquement encore que, selon la nature humaine, tous les humains soient susceptibles d'aimer et d'être aimés. Mais les Algériens vivent leur amour à l'abri des yeux des autres. Le locuteur Fellag et l'ensemble des Algériens qui sont conscients que leur conception de l'amour est unique et différente de celle des autres peuples forment l'être discursif duquel provient ce point de vue.

Le second énoncé nié, de par sa structure polyphonique véhicule les points de vue suivants :



Le point de vue présupposé pdv1 « on aime ça » véhicule le sentiment des Algériens qui aiment aimer et être aimés. L'emploi du « On » indique les êtres discursifs de ce point de vue. En effet, ce pronom regroupe tous les Algériens qui osent dire qu'ils aiment ce sentiment et sont les auteurs de ce point de vue.

En réaction d'opposition à ce point de vue, Fellag se positionne à travers le point de vue réfutatif pdv2 « On aime pas ça » qui émane de la culture et des normes algériennes. En fait, puisque ces dernières imposent aux Algériens de nier l'amour de l'amour et que ce dernier est un tabou et une « hchouma », c'est un sentiment qu'ils doivent vivre en secret car le dévoiler serait une transgression des normes culturelles de la société. Le « on » renvoie à Fellag ainsi qu'aux Algériens soumis à cette culture interdisant d'aimer l'amour. Ces derniers forment l'être discursif responsable de ce point de vue.

L'enchaînement des différents points de vue véhiculés par la structure polyphonique des énoncés niés cohabitant dans le passage analysé est représenté à travers une schématisation explicite :

La ScaPoLine stipule que dans un énoncé complexe où plusieurs énoncés niés s'enchaînent, deux points de vue dynamiques se forment à travers le lien entre les points de vue qui découlent des deux négations ayant le même thème commun. Donc, dans notre cas, on commence par montrer comment se forment les points de vue dynamiques :

Formation du premier point dynamique (sous-jacent) « dyn1 » :

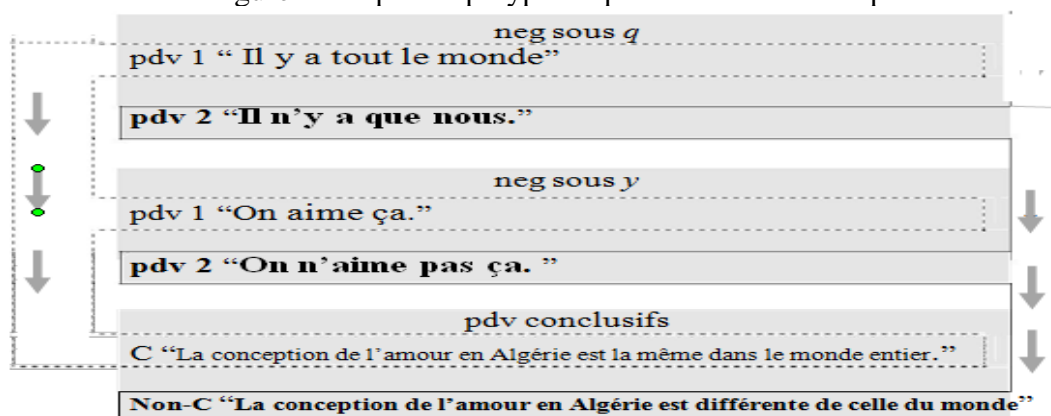
$$\text{Dyn 1} = \text{pdv1}(\text{neg } q) + \text{pdv1}(\text{neg } y) \Rightarrow \text{vers } C$$

Par opposition à ce point de vue (dyn1), se forme un second point de vue réfutatif et explicite dynamique « dyn2 » comme suit :

$$\text{Dyn 2} = \text{pdv2}(\text{neg } q) + \text{pdv2}(\text{neg } y) \Rightarrow \text{vers Non} - C$$

Nous schématisons la formation de ces deux points de vue conclusifs dans la figure ci-dessous où le processus selon lequel se construit le premier point de vue est délimité par une ligne discontinue (.....) alors que la formation du point de vue contradictoire (dyn2) est représentée par une ligne continue (—). Les deux énoncés niés sont indiqués par des lettres : le premier par un (q) et le second par un (y).

Figure 4 : séquence polyphonique d'un énoncé complexe.



5. Analyse du “mais”: connecteur polyphonique par excellence

L'étude des connecteurs occupe une place de plus en plus grande dans les travaux des chercheurs versés dans les études linguistiques et textuelles. Ainsi voit-on paraître ces dernières années un flot d'études portant sur les connecteurs pragmatiques. Le terme connecteur est en vogue, à telle enseigne qu'on a l'impression qu'il renvoie à une catégorie fourre-tout qui inclut divers éléments ou morphèmes reliant des énoncés.

Dans notre analyse, nous symbolisons la structure générale engendrée par le connecteur « mais » par « p CON q » où p et q renvoient aux arguments explicites et où le CON renvoie au connecteur en question.

5.1 Les problèmes de la démocratie à l'origine du malheur algérien

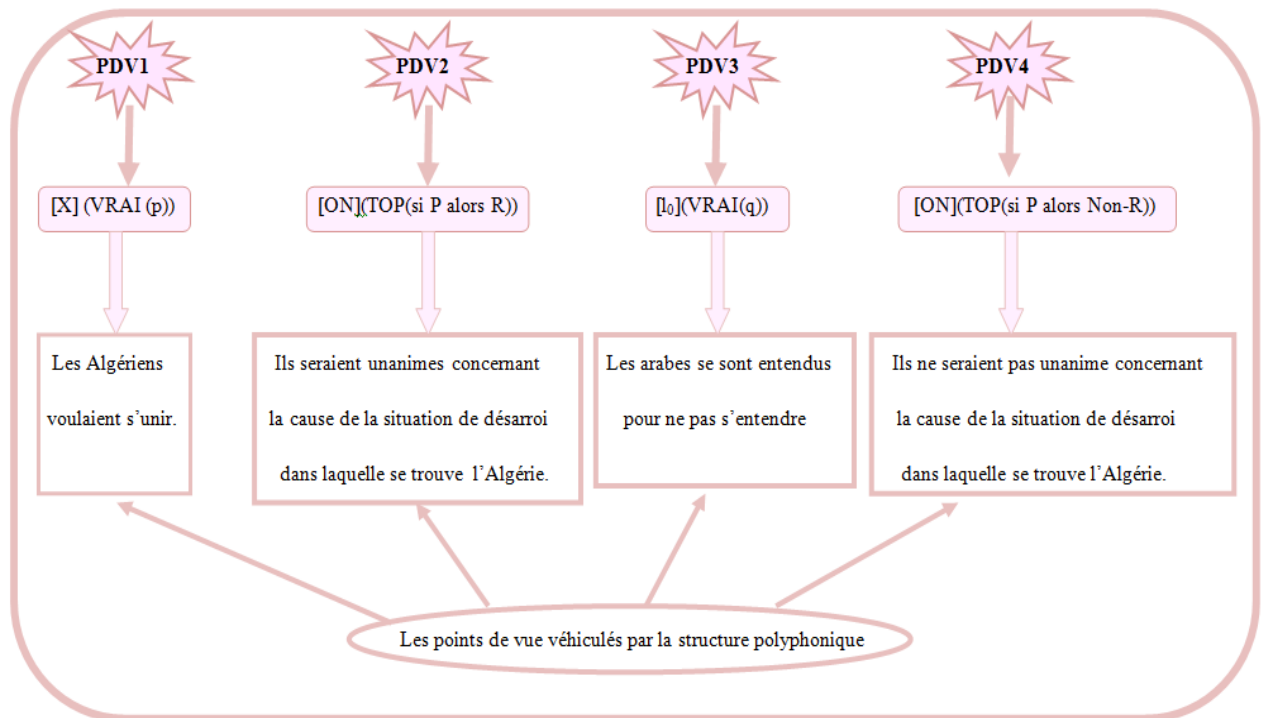
Extrait à analyser: « C'était la première fois dans l'Histoire que les Algériens voulaient s'unir. Mais comme disait Ibn Khaldoun, le grand historien et sociologue du Moyen Âge maghrébin : « Les Arabes se sont entendus pour ne pas s'entendre. »

Cet extrait du spectacle aborde le sujet de l'union des Algériens. Ces derniers voulaient s'unir en se mettant tous d'accord sur une seule cause de la situation actuelle dont souffre l'Algérie. Mais chaque catégorie avance une cause différente. L'humoriste présente cette mésentente par l'énoncé ci-dessus comportant le connecteur « mais ».

Nous analysons tout d'abord la structure polyphonique à travers les instructions et les indices linguistiques qui sont présents dans cet énoncé par le connecteur mais, la négation syntaxique « ne pas » et les guillemets.

Nous présentons les points de vue véhiculés par la structure polyphonique dans le schéma ci-contre. Pour ce qui est de l'argument implicite R, nous allons l'identifier dans la seconde étape de l'analyse, celle de la configuration

Figure 5 : Analyse de la structure polyphonique de l'énoncé contenant le connecteur mais.



La structure polyphonique analysée ci-dessus est indispensable car elle véhicule les points de vue. Aussi, elle sert de pont et de base à la configuration polyphonique où nous répondrons à la question suivante, nécessaire pour saturer les points de vue non-saturés : qui est responsable des deux points de vue 1 et 2 ?

Pour y répondre, nous procédons à l'interprétation proprement dite. Selon la ScaPoLine, il y a trois sources. Notre tâche consiste à identifier ces sources qui constituent des images du locuteur Fellag. Ensuite, nous cernerons la nature des liens entre les êtres discursifs et les différents points de vue (lien de responsabilité ou de non-responsabilité).

Comme illustré dans la figure ci-dessus, il nous a fallu commencer par trouver l'argument R qui est comme suit :

R : Ils seraient unanimes concernant la cause de la situation de désarroi dans laquelle se trouve l'Algérie.

On passe maintenant au repérage des sources énonciatives de ces points de vue. On commence par chaque point de vue isolément des autres et dans l'ordre :

- ❖ Le premier point de vue pdv1 : la source X renvoie à l'ensemble des Algériens qui ont songé à s'unir et qui admettent « qu'il est vrai qu'ils voulaient s'unir » Bien que le locuteur de l'énoncé, Fellag, ne soit pas responsable de ce point de vue, il le reconnaît comme vrai.
- ❖ Le deuxième point de vue pdv2 : il est associé à l'opinion générale où le topo (TOP) est une idée généralement acceptée dans une communauté linguistique donnée. Il stipule que, logiquement, les Algériens seraient unanimes concernant la cause de la situation de désarroi de leur pays. Le locuteur textuel L qui est Fellag, est inclus dans le « on » de ce point de vue.
- ❖ Le troisième point de vue pdv3 : le grand historien et sociologue du Moyen Âge maghrébin Ibn Khaldoun est le locuteur de l'énoncé. Son identité est exprimée à l'aide d'outils linguistiques annonçant le discours rapporté, les deux points et les guillemets. Ibn Khaldoun affirme que les Arabes se sont entendus pour ne pas s'entendre. En rapportant les propos d'Ibn Khaldoun, Fellag s'implique dans la responsabilité de ce point de vue.

- ❖ Le quatrième point de vue pdv4 : Fellag estime que les Algériens ne sont pas unanimes concernant la cause de la situation critique de l'Algérie puisqu'ils sont arabes. Selon Ibn Khaldoun, cité par Fellag, ces derniers se sont entendus pour ne pas s'entendre. Il est donc logique que les Algériens, arabes eux aussi, ne s'entendent pas concernant les causes du problème algérien.

Dans cette étape d'analyse, nous avons procédé à l'interprétation et à l'analyse discursive étant donné que nous avons cherché entre autres à identifier les différents êtres discursifs et nous les avons liés à d'autres êtres réels ou fictifs. Pour ce faire, nous avons fait appel aux indices linguistiques, au contexte dans le quel le spectacle a été produit ainsi qu'à sa thématique.

Le fruit de cette analyse polyphonique est de fournir un argument en faveur du renoncement par les Algériens à l'idée d'union et de l'abandon de leurs essais à avoir des opinions, des conceptions et des décisions communes.

5.2 Caricature d'une France envahie par les immigrés-algériens

Extrait à analyser. « Déjà, un Algérien, c'est le seuil de tolérance. Un, difficilement, mais ça fait rien. Mais trente millions... Waya Vava ! Les Gremlins. »

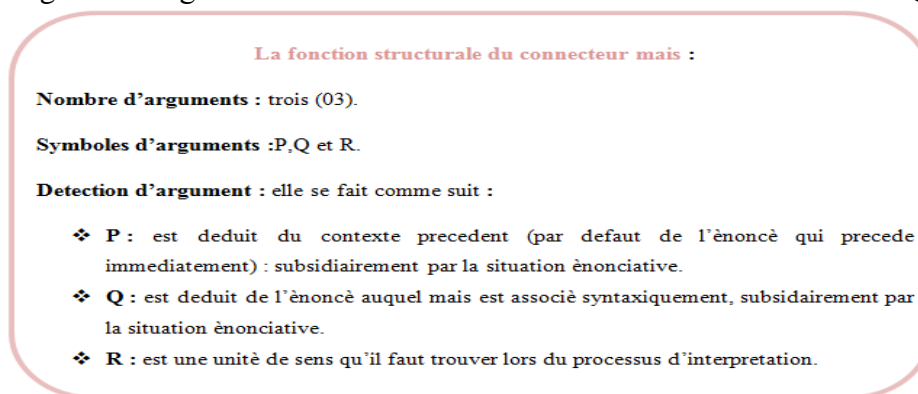
Dans la scène d'où est extrait ce passage, l'humoriste aborde l'envahissement de la France par les Algériens. Après avoir brossé le tableau de la vie à l'algérienne dans un espace géographique français, l'humoriste évoque le seuil maximum de tolérance des Français envers les Algériens qui est de supporter difficilement un seul Algérien.

Dans le passage en question, il s'agit de mettre l'accent sur la situation pénible et insupportable dans laquelle se trouveraient les Français s'ils devaient cohabiter avec trente millions d'Algériens sur leur propre terre. La structure de ce passage contenant un connecteur « mais » est de la forme « P mais Q ».

Nous empruntons à la ScaPoLine son outil d'analyse afin d'interpréter ce passage et d'arriver à en identifier les différents êtres discursifs et les différentes voix mises en scène par le chef d'orchestre qui est le locuteur Fellag.

En premier lieu, il est question d'identifier les trois arguments introduits par le connecteur « mais » car la formulation de la fonction structurale de ce connecteur est schématisée comme suit :

Figure 6 : Arguments contenus dans la structure de l'énoncé : P mais Q.



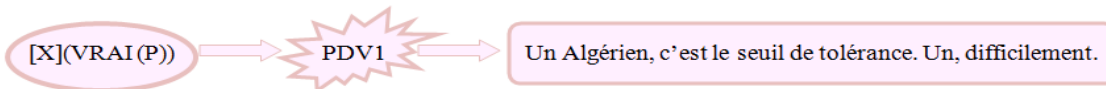
En transposant la fonction structurale ScaPoLienne ci-dessus sur l'énoncé qu'on est en train d'analyser, on peut identifier les arguments suivants :

Figure 7 : Arguments existant dans la structure de l'énoncé analysé.

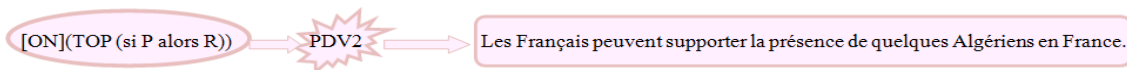


Extraire les arguments existant dans l'énoncé est une étape indispensable à l'identification des points de vue qui découlent de l'énoncé, parce qu'ils nous servent d'outils. Car il y a lieu de souligner que dans les points de vue construits par monstration, on doit se référer à l'idée soutenue dans les Arguments P, Q et R.

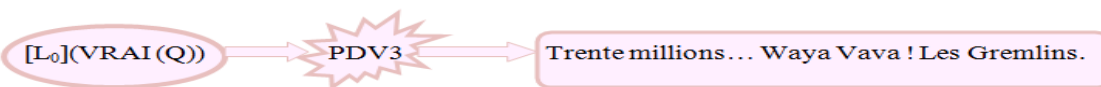
L'analyse de l'énoncé complexe qui a la structure « P mais Q », où les parties P et Q ont leurs propres locuteurs : LP et Lq qui occupent le statut d'interpréteurs vis-à-vis de l'interprétation de l'énoncé complexe qui est pris en charge pas le locuteur L0, fait dégager les points de vue qui suivent :



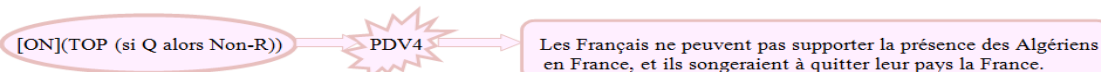
Dans ce premier point de vue pdv1, les Français qui ont déjà vécu l'expérience de la cohabitation avec les Algériens attestent qu'il est vrai qu'un Algérien, c'est le seuil de tolérance. Un, difficilement, c'est-à-dire que les Français supportent difficilement un seul Algérien. En exprimant leur sentiment de tolérance envers les Algériens, les Français prennent la responsabilité de ce point de vue, auquel le locuteur de l'énoncé Fellag adhère sans en être responsable.



Selon une opinion générale symbolisée par le ON, le point de vue pdv1 est la cause qui suscite le point de vue pdv2. Celui-ci stipule que c'est le cas d'affirmer que les Français peuvent supporter la présence de quelques Algériens en France, puisqu'ils peuvent en supporter un. Le locuteur textuel incarné par le comédien algérien fait partie de ce ON qui est responsable de pdv2.



En voulant attirer l'attention des Français concernant la vie française qui va se métamorphoser avec la venue de trente millions d'Algériens, Fellag compare ces derniers aux Gremlins qui sont des petites créatures imaginaires qui ravagent une ville dans un film américain. L'humoriste pense que les Algériens, tels les Gremlins, vont ravager la France avec leur mode de vie, leurs us et coutumes totalement différentes de celles des Français. Donc, c'est le locuteur de l'énoncé Fellag qui est l'être discursif responsable de ce point de vue pdv3.



Ce point de vue pdv4 est la conséquence de son précédent pdv3 car celui-ci est pris en charge par un ON. Il atteste qu'il est généralement vrai que, suite au ravage des Algériens, les Français ne peuvent plus supporter la présence des Algériens en France, au point de songer à quitter leur pays.

En d'autres termes, par les connaissances que nous fournissent le contexte et les indices linguistiques, il est évident que le résultat de cette analyse est le point de vue 4. En effet, la structure de l'énoncé (P mais Q) nous mène vers un argument en faveur de l'émigration des Français vers un autre pays.

6. Conclusions

Dans notre travail de recherche, nous avons analysé des énoncés tirés du spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag, véhiculant par le biais de configurations la polyphonie linguistique. Ce faisant, nous avons eu recours à la variante scandinave de la polyphonie, qui nous a permis de détecter la polyphonie dans la construction des énoncés.

En outre, l'analyse ScaPoLienne du discours humoristique à travers l'étude du spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag nous a permis de mettre en exergue d'un côté l'originalité de ce comédien d'origine algérienne et de l'autre côté la particularité et la spécificité du - one- man- show- qui est un genre de discours qualifié d'hybride de par ses origines lointaines, mais qui a fini par s'imposer de manière spectaculaire grâce à l'ère de la révolution des technologies de l'information et de la communication (TIC).

Pour aboutir aux résultats voulus nous avons fait appel à une approche de l'analyse du discours « la ScaPoLine » qui bien qu'elle soit récente elle commence à faire ses preuves dans la recherche scientifique. Ce nouveau regard que nous avons voulu porter sur le spectacle de Fellag se veut le plus objectif possible car il s'appuie sur une théorie linguistique qui aborde la polyphonie sous un angle de construction et non de pure réception et interprétation. En effet, c'est à travers cet outil d'analyse que nous avons pu confirmer notre hypothèse et répondre aux questions qui ont dirigé notre analyse.

Au cours de notre recherche nous nous sommes attelée à répondre à une question fondamentale portant sur l'existence de maintes voix autres que celle de Fellag par le biais de marqueurs linguistiques (négation et connecteur) et nous avons formulé la problématique de notre analyse comme suit : Comment la polyphonie est-elle structurée linguistiquement dans Djurdjurassique Bled et quelles sont ses représentations dans le spectacle de Fellag ? Autrement dit, en usant des lois d'analyse polyphonique que propose la ScaPoLine, dans quelle mesure peut-on identifier la polyphonie discursive et les êtres discursifs qui en sont responsables par le biais des instructions linguistiques décrites par la ScaPoLine ?

Tout au long de notre recherche, nous avons repère l'omniprésence de deux représentations polyphoniques dans notre corpus : la négation et le connecteur concessif mais. Pour les distinguer nous nous sommes basé sur une catégorisation d'énoncés selon les différentes thématiques traitées dans le spectacle Djurdjurassique Bled.

Cependant si le connecteur concessif mais est porteur de trois voix en plus de celle du locuteur de l'énoncé, la négation quant à elle s'ajoute comme un deuxième marqueur polyphonique car de par sa construction il porte dans ses entrailles deux points de vue. En d'autres termes, la négation se forme à travers l'opposition à une pensée susceptible d'être soutenue par un être discursif, c'est la réfutation d'un contenu positif exprimé antérieurement par un énonciateur différent du locuteur ou de l'instance énonciative qui produit cet acte. Elle est de nature polyphonique. L'opposition qu'elle instaure n'est pas entre locuteurs mais entre points de vue, entre le locuteur de l'énoncé négatif et l'énonciateur qu'il met en scène.

C'est ainsi que l'analyse polyphonique des énoncés niés ainsi que ceux comportant le connecteur mais dans le spectacle Djurdjurassique Bled, nous a permis de mettre en exergue la spécificité de l'humoriste que du discours humoristique. Nous avons entre autres montré que Fellag ne fait pas de l'humour un simple gagne-pain, mais il en fait un monde dans lequel il intègre différentes voix, points de vue et énonciateurs.

De plus, en approchant polyphoniquement notre corpus, nous nous sommes heurtés à un fait qu'on ne peut ne pas interpréter, qui est la portée de la critique et de l'autodérision sociale du pays d'origine de l'humoriste. Ce dernier a pu dénoncer les maux dont souffre l'Algérie et qui ne cessent d'accabler les Algériens à travers une ironie constructive, comme l'atteste Fellag : « Mon but n'est pas de faire rire les gens avec des formules linguistiques toutes faites, ils rient quand les mots reflètent l'absurdité et les maux des situations ».

Dans le premier pôle de l'analyse ayant comme noyau les énoncés niés, nous avons démontré la propriété polyphonique du corpus qui se révèle à travers l'utilisation fréquente de la négation linguistique sous ses différentes formes. Tout énoncé nié est porteur d'une deuxième voix autre que celle de Fellag, car ce dernier en usant d'une négation il réfute un point de vue présuppositionnel affirmatif antérieur qui est une voix d'un autre être discursif, en plus du fait d'être responsable d'un second point de vue négatif. Donc, chaque énoncé nié porte dans ses entrailles deux voix l'une est celle du locuteur qui est l'humoriste Algérien Fellag et l'autre est celle d'un autre être discursif dont l'identité se dévoile d'après le contexte et les connaissances antérieures.

Les énoncés niés sont des marqueurs de polyphonie qui dans notre corpus représentent très souvent différents types de structures de polyphonie explicitant une opposition entre deux points de vue relationnels, Il y a ainsi une mise en scène des voix dont le chef d'orchestre est le locuteur, qui les reprend et les réfute par la suite en s'associant à un alors que la responsabilité de l'autre revient à une tiers instance discursive. La somme des points de vue sont souvent associés à un autre être discursif que le locuteur : la voix collective ou l'allocutaire. Le locuteur, lui, peut également s'associer par un lien d'accord à un point de vue. La prise de position subjective de Fellag et ses opinions en ce qui concerne l'état de son pays et des émigrés algériens, se marie avec la réfutation de la voix d'autrui dans cette hiérarchisation de points de vue et êtres discursifs présentés dans le spectacle.

Quant au second pôle de notre analyse, nous y avons confirmé que le connecteur concessif mais est polyphonique par excellence, étant donné que son emploi dans un énoncé crée une opposition à l'intérieur d'un paradigme qui introduit en plus de trois arguments, quatre points de vue dont le locuteur assume la responsabilité de deux d'entre eux et les autres émanent d'êtres discursifs dotant l'énoncé du caractère polyphonique.

Enfin, nous avons rendu compte, sous le regard ScaPoLien de l'interprétation des énoncés niés ainsi que du connecteur mais dans un corpus humoristique. Ces deux marqueurs polyphoniques sont étroitement liés avec les éléments en relation directe au indirecte au contexte, ce dernier intervient pour renforcer la polyphonie qui est imposée par les instructions sémantique et syntaxiques de la construction même de l'énoncé.

De surcroît, nous arrivons au point de confirmer que le spectacle Djurdjurassique Bled de Fellag est polyphoniquement linguistique, de par l'emploi de la négation et le connecteur mais qui véhiculent une panoplie de voix; à raison de deux voix par énoncé pour ce qui est de la négation et quant au connecteur mais il donne lieu à quatre points de vue (y compris celui du locuteur) dans chaque énoncé concessif.

References

- [1].Claire Stolz, (2009), Initiation à la stylistique, thème et étude Paris : Ellipses
- [2].Jihane Madouni ,(2015), Les mots du Bled, éd : Harmattan
- [3].Henning Nølke & Kjersti Fløttum & Coco Norén, (2004), ScaPoLine : théorie scandinave de la polyphonie linguistique, Paris, éd : Kimé
- [4].Van Raemdonck,(1999), Dialogisme et polyphonie, Paris , éd : Ducolot
- [5].Dialogisme et « translinguistique » de Bakhtine,[En ligne] [www.fabula.org>atelier>la notion de polyphonie](http://www.fabula.org/atelier/la_notion_de_polyphonie)
- [6].Hassani Rima Aida, (2018) , ScaPoLine détectrice de polyphonie et d'ironie constructive dans Djurdjurassique Bled, Batna Algérie .